

---

## Compte rendu de *Mauss à Samoa. Le holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*, de Serge Tcherkézoff

Denis Monnerie

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/11656>

DOI : 10.4000/jso.11656

ISSN : 1760-7256

### Éditeur

Société des océanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 8 juin 2020

Pagination : 112-115

ISBN : 9782854301380

ISSN : 0300-953x

### Référence électronique

Denis Monnerie, « Compte rendu de *Mauss à Samoa. Le holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*, de Serge Tcherkézoff », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 150 | 2020, mis en ligne le 08 juin 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/11656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.11656>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Compte rendu de *Mauss à Samoa. Le holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*, de Serge Tcherkézoff

Denis Monnerie

---

## RÉFÉRENCE

TCHERKÉZOFF Serge, 2016. *Mauss à Samoa. Le holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*, Marseille, PACIFIC-CREDO Publications, 398 p., bibliogr., cahier photo (<https://books.openedition.org/pacific/357>).

- 1 Avec *Mauss à Samoa*, Serge Tcherkézoff nous convie à une défense et une illustration contemporaines de l'anthropologie maussienne, sans être le moins du monde une hagiographie. Ethnographe au long cours de Samoa et bon connaisseur de l'école française de sociologie, l'auteur nous propose une lecture critique originale d'un texte clé de l'anthropologie naissante: *l'Essai sur le don* (1924-25 ; ci après : *l'Essai*) de Marcel Mauss. Celui-ci, qui enseigna au Collège de France de 1931 à 1942, forma plusieurs générations d'anthropologues français. Malgré l'absence de « grande(s) œuvre(s) » dans ses publications, son influence se fait encore sentir aujourd'hui à travers une multiplicité de textes clés, dont *l'Essai*. L'originalité de *Mauss à Samoa* est de juxtaposer et d'articuler une réflexion critique sur la démarche et les concepts de *l'Essai* avec une réinterprétation des données sur Samoa que Mauss avait placées en tête de l'ethnographie qu'il discute dans son texte.
- 2 *L'Essai* fut republié en 1950 dans un volume d'œuvres choisies de Mauss, intitulé *Sociologie et anthropologie* avec une préface, célèbre et discutable, de Claude Lévi-Strauss (pp. 84-92, 149-175). Beaucoup de nos collègues anglo-saxons n'ont découvert *l'Essai* qu'à partir de 1990, dans une traduction tardive. À l'étranger, comme en France, ce texte reste aujourd'hui au cœur de débats de sciences sociales, tout particulièrement dans le cadre des théories dites « des échanges ». Celles-ci sont bien souvent des

propositions des anthropologues en écho, ou en réaction, aux concepts et théories universalisantes des économistes. Et Tcherkézoff souligne très justement qu'avec *l'Essai* Mauss vise un large public, « familier des transactions, des contrats, du droit, de l'économie » (p. 123). Ce domaine était alors dominé par les théories d'Adam Smith et des penseurs classiques, utilitaristes, du marché, avec sa « main invisible », ses acteurs individuels et leurs intérêts et profits souverains. Plus récemment, ces traits ont été forcés par des disciples de Friedrich Hayek, ultra ou néo-libéraux, dont on sait l'influence étouffante qu'ils ont su progressivement imposer depuis les années 1980 au plan mondial sur les décisions économiques, politiques et, trop souvent, par rebond, sur la pensée du social. On peut par exemple considérer que les importantes recherches menées autour de la *Revue du MAUSS* (Mouvement anti utilitariste en sciences sociales) participent de ces débats. Que *l'Essai*, texte déjà ancien, demeure aujourd'hui encore une sorte de passage obligé de débats d'une telle importance scientifique – sociétale et civilisationnelle aussi – en dit long sur sa richesse, ainsi que sur celle des sociétés qui fondent la réflexion de Mauss.

- 3 *L'Essai* est un texte nourri des premières connaissances ethnographiques précises tout récemment moissonnées en Océanie et ailleurs de par le monde. Ces données sont propres à délier la réflexion anthropologique, car elles montrent que se jouent, autour des « échanges », des phénomènes cruciaux qui ne correspondent guère aux théories des économistes. Mauss s'en empare, avec sa maîtrise des textes, son immense mémoire et son agilité intellectuelle. Il met au jour une idée très générale, thématifiée à juste titre par Tcherkézoff : celle d'obligations sociales qui portent sur les échanges – une idée à mon sens maladroitement rendue, dès le titre, par Mauss qui insiste sur la notion de « don », sans doute parce qu'elle contraste avec l'utilitarisme comme paradigme général des échanges.
- 4 La première partie de *Mauss à Samoa* (chap. 1 à 10) est consacrée à l'anthropologie de Marcel Mauss. Y sont présentés les fondements holistes de sa pensée, et les rapports étroits des notions de « société », de « groupe », avec leur forme abstraite : la « totalité ». Alors que, pour de nombreux commentateurs et penseurs des échanges, *l'Essai* est un point de départ, Tcherkézoff le place au centre d'une constellation d'idées maussiennes. À la différence de la plupart des commentateurs, il scrute très systématiquement les idées de ce texte à la lumière de l'ensemble du corpus et de la démarche maussiens, et au-delà, en sollicitant les textes des collaborateurs de Mauss – en premier lieu son oncle maternel Émile Durheim – et de leur revue *L'année Sociologique*. Ainsi, il fait part des critiques de Marcel Hubert, qui ne comprend pas la notion de « prestation totale » (pp. 29-30) car, dit Tcherkézoff, « Mauss surcharge l'idée de 'totalité' avec l'ensemble des notions qui lui tiennent à cœur » (p. 30.)
- 5 Cette première partie est aussi l'occasion pour Tcherkézoff d'aborder la question de « l'évolutionisme » de Mauss (chap. 3). Il montre qu'en fait celui-ci procède à la manière d'un archéologue quand il explore l'intelligibilité des transactions dans les sociétés humaines – comme le « don » et la monnaie<sup>1</sup>. Ce qui l'amène à proposer trois stades d'évolution des monnaies dont l'étude traverse son œuvre et qui constituent une typologie de logiques monétaires et sociales différentes mais à l'intérieur desquelles jouent des « mécanismes d'obligation, et même d'obligation par les choses » (p. 77).
- 6 De façon comparable, la démarche de Tcherkézoff est par endroits une véritable archéologie des notions maussiennes. L'ouvrage nous offre une présentation très détaillée du fait social total, du mana, du sacré, de l'esprit du don et des autres concepts

qui sont mobilisés dans l'*Essai*. On ne sera pas surpris de constater que, souvent, la strate la plus ancienne de nombre de ces concepts maussiens est durkheimienne. Un des apports de cet ouvrage est l'appréciation précise de l'influence de Durkheim sur certains de ces concepts, qui se révèle fondamentale, confirmant aussi que lorsque Mauss se distingue de son oncle, c'est par un assouplissement, un élargissement des concepts princeps.

- 7 Un fait général ressort qui ne surprendra pas les lecteurs contemporains de Mauss : le flou et la surcharge de nombre de ses concepts, qui bousculent leurs ambitions analytiques et théoriques. Tcherkézoff suit, parfois mot à mot, ligne à ligne, la genèse de ces idées maussiennes – bien au-delà du seul *Essai* – avec des appréciations critiques précises de ces condensations, de ce floutage, des significations. Mais aussi avec une position globalement bienveillante vis-à-vis de la démarche de Mauss. Il n'oublie jamais la position de pionnier de celui qui est à la toute jeune anthropologie française du début du xx<sup>e</sup> siècle ce que deux millénaires auparavant Hérodote fut chez les Grecs pour la science historique. Ainsi, sa démarche critique portant sur les concepts est toujours mise en regard des visées très amples de Mauss.
- 8 À ce sujet, Tcherkézoff rapporte un entretien avec un sociologue américain, en 1934, qui explicite clairement la position et la méthode de Mauss :
 

« Je ne suis pas intéressé à développer des théories systématiques. Je travaille simplement sur mes matériaux et si, ici ou là, une généralisation valable apparaît, je l'établis et je passe à autre chose. Ma préoccupation majeure n'est pas d'établir un grand projet théorique général qui couvre la totalité du domaine (une tâche impossible), mais de montrer seulement quelque peu les dimensions du domaine dont nous n'avons touché jusqu'ici que les marges. » (pp. 82-83)
- 9 Dans sa préface de 1950, Claude Lévi-Strauss, avec sa considérable maîtrise de la rhétorique, soumettra ces aspects de flou, de surcharge, des concepts maussiens à des distorsions aussi brillantes que peu pertinentes pour les tirer vers sa propre « théorie systématique » de l'ancrage individuel du social, érigeant la réciprocité en universel. Il privilégie une lecture à partir du *hau* maori et affuble aussi le mana maussien du qualificatif assez surréaliste de signifiant flottant. Ce faisant, Lévi-Strauss pousse certes le flou maussien à la limite, mais beaucoup plus par amour de la formule, et de son propre système, que pour ouvrir la réflexion vers les réelles difficultés que l'anthropologie naissante rencontre de façon récurrente au plan de la définition de ses concepts.
- 10 Tcherkézoff lui, après avoir souligné qu'il ne faut en aucun cas confondre les différentes formes locales de *mana* attestées en Mélanésie et en Polynésie avec le concept maussien du mana, aborde les éléments de sa thématization dans le cadre du projet de Mauss. Le mana représenterait un degré de généralisation supérieur à la notion de sacré, une expression dynamique du lien d'appartenance fondée sur des différences de valeurs et de potentiel (chap. 7). Ou, si l'on préfère,
 

« les « "choses à mana" [...] relèvent de la circulation obligatoire du sacré. » (p. 126)
- 11 Tcherkézoff montre combien il est difficile de s'appuyer solidement sur le mana, comme sur les autres concepts de l'*Essai*, ou de réfuter les propositions de Mauss – critère aujourd'hui privilégié pour définir les propositions scientifiques. Il ne faut pas chercher dans les multiples facettes de ces propositions des concepts précisément affûtés pour construire un raisonnement, mais suivre ses intuitions et ses propositions principales en sachant qu'elles se réfractent en autant de notions plus ou moins *ad hoc*

utiles à sa démonstration. Et bien sûr, pour ne pas risquer l'anachronisme, il faut traiter des textes de Mauss comme de ceux de la philosophie française de son temps et pas comme on le ferait de ceux des penseurs analytiques anglo-saxons.

- 12 Avec l'exemple samoan des *tonga* (*toga*) – nattes fines et tapa – une catégorie d'objets utilisés dans les échanges cérémoniels, Mauss se tourne vers une ethnographie dont il perçoit les enjeux, mais ne peut soupçonner la profonde complexité. Tcherkézoff montre à la fois son importance dans la démonstration de l'*Essai* et les difficultés qu'il y a à bien comprendre les *tonga* à partir des données ethnographiques du début du <sup>xx</sup>e siècle, dues principalement à Turner, Krämer et Ella. Il étudie soigneusement ces textes pour en souligner les faiblesses, mais aussi les qualités. La considérable érudition de Tcherkézoff lui permet de se frayer un chemin, aussi bien dans les touffeurs de la démarche maussienne que dans celles des sources ethnographiques samoanes. Il montre comment Mauss cherche dans l'ethnographie samoane du grain à moudre pour une théorie de l'histoire de la notion de monnaie qui se développerait en trois phases qu'il étudie dans une perspective de différences de logiques sociales (pp. 181-183) et qui serait un des arrière-plans de l'*Essai*. Pour lui, les *tonga* samoans illustrent la deuxième phase de cette histoire. Toutefois une longue démonstration nous indique que Mauss fait en partie fausse route et que la spécificité samoane des *tonga* n'est pas celle qu'il propose. Ainsi, leur qualification par Mauss comme des biens utérins n'est guère fondée. De façon plus générale, la tendance de Mauss à généraliser à partir d'un seul exemple – ici, Samoa – est relevée (chap. 8 et 9). Et, en effet, les *tonga* samoans ont un rôle important dans les échanges, mais en ce qu'ils « recouvrent » certains biens et certaines séquences. Et ce concept de recouvrement dépasse largement ces transactions pour s'étendre à des actes très valorisés d'enveloppement impliquant la vie (chap. 13 à 15). Sur cette question, Tcherkézoff élargit la réflexion vers des pans entiers de la vie sociale pour poursuivre de façon extrêmement détaillée et convaincante sa démonstration du caractère central des recouvrements/enveloppements. À la différence des monnaies dont Mauss poursuit l'archéologie, les *tonga* ne valent pas en eux-mêmes mais en ce qu'ils permettent toutes sortes d'enveloppements et de recouvrements vitaux. Un aspect de l'*Essai* est réfuté, mais un autre pan des intuitions de Mauss se trouve ici validé, celui qui fonde la puissance très large de son concept de *mana* dans ses rapports au tout de la société.
- 13 La circulation des nattes samoanes *tonga* est présentée par Mauss comme la toute première illustration ethnographique à l'appui des thèses de l'*Essai*. Malgré cela, la plupart des interprétations et des discussions ultérieures de ce texte mettent l'accent sur d'autres données ethnographiques, en premier lieu, sous l'influence de Lévi-Strauss, sur le *hau* comme « esprit du don » chez les Maori de Nouvelle-Zélande. Une part de la démonstration de Tcherkézoff consiste à rétablir la primauté et l'aspect englobant de l'exemple samoan. Car l'accent mis par les commentateurs sur la notion maori de *hau* comme esprit du don entraîne  
« de nombreuses contradictions [...] Mauss s'intéresse bien plus au '*mana*' qu'au *hau* maori. Mais il pense que l'exemple du *hau* est pédagogiquement excellent pour le public qu'il vise. » (p. 123)
- 14 Cependant, pour  
« Mauss le *hau* lui-même appartient à cette logique du '*mana*', même si, au niveau où il paraît s'exprimer [...] il est lié à des conceptions beaucoup plus individualisées : pouvoir du donateur sur le donataire [...] car il a déjà montré dans [*l'Esquisse d'une théorie générale de*] la Magie que, précisément, ce type de pouvoir à l'allure

individuelle [...] ne peut s'expliquer que par une notion générale de 'force' et de 'milieu' à l'échelle de toute la société. » (*ibid.*)

- 15 Une longue conclusion (pp. 313-358) rassemble des aspects essentiels des analyses et certaines sont illustrées en fin d'ouvrage par une iconographie bienvenue.
- 16 Si les thèses développées par Tcherkézoff dans *Mauss à Samoa* sont originales et convaincantes, l'ouvrage n'est pas sans de petites faiblesses que je voudrais relever. Ce livre souffre sans doute de sa gestation. L'auteur nous dit qu'il a été
 

« écrit par intermittence au cours des trente dernières années, d'abord à partir des cours que j'ai donnés à l'École des Hautes études en sciences sociales [la première partie porte d'abord] sur l'œuvre de Marcel Mauss ... [elle] a été achevée en 1993-1995. » (p. 7)
- 17 La deuxième partie porte « sur le Samoa historique. Mais elle est nourrie, comme on le verra, par l'enseignement acquis sur place durant les années 1980. » (*ibid.*)
- 18 Si ce double objet du texte ne m'a pas gêné, il n'en est pas de même du style du livre. L'origine double de l'ouvrage – Mauss et Samoa – permet à l'auteur de nous convaincre qu'il faut recentrer les débats à propos de l'*Essai* vers les phénomènes samoans qui semblent plus larges et fructueux que ceux, devenus classiques, autour du *hau* maori. Et, en effet, l'aspect ténu des éléments ethnographiques empruntés à Best conduit à la diversité des interprétations ; celles-ci ne seraient-elles pas autant d'impasses ? Comme la comparaison polynésienne occupe un rôle important dans la démonstration de Tcherkézoff, il aurait fallu actualiser la bibliographie, par exemple pour la toute proche société de Wallis (Uvea), en profitant des nombreuses publications de Sophie Chave-Dartoen sur les échanges cérémoniels, dont les propositions sont souvent compatibles avec celles de l'auteur. Par ailleurs, le style de la présentation et de l'argumentation, le souci du détail, la reprise de certains thèmes aussi, impliquant de nombreuses incises qui viennent compliquer le dispositif textuel, m'ont souvent fait penser à la transcription d'un cours. De ce fait, un public élargi – d'économistes, sociologues, philosophes, essayistes – qui, comme à l'époque de Mauss, est celui des débats contemporains sur la monnaie ou les échanges et plus largement le social, pourra être mis sur la touche par la complexité du texte. En outre, en le lisant, j'ai beaucoup appris sur le détail des cérémonies samoanes, les objets qui y circulent, leurs valeurs et ai suivi avec intérêt les analyses et propositions de l'auteur. Mais, pour moi qui ne suis pas spécialiste de Samoa, il a manqué une présentation synthétique de ces cérémonies. Ce cadre reste trop dans l'implicite. J'aurais en effet aimé pouvoir replacer les très riches et pertinentes informations et analyses apportées par Tcherkézoff dans des processus, dont les déroulements sont parfaitement maîtrisés par l'auteur, mais ne sont pas nécessairement connus du lecteur. Au final, Tcherkézoff nous propose un livre d'érudit et de chercheur qui se place de façon originale et pertinente au cœur des débats initiés par Mauss. Il en propose une double appréciation – de théorie maussienne et de ses articulations à l'ethnographie samoane – qui est toujours très fine et le plus souvent convaincante.
- 19 Comme l'atteste le présent ouvrage, avec l'*Essai* Mauss lance une machine théorique d'une puissance considérable mais qui reste largement à l'état d'esquisse. Sa réflexion se caractérise par une double perspective holiste et comparatiste. Et, comme le montre en détail Tcherkézoff, si cette entreprise ambitieuse repose sur des données ethnographiques qui, pour leur époque, sont significatives et choisies avec discernement, les concepts qui étayaient le raisonnement de Mauss valent surtout

comme illustration de sa perspective générale holiste, mais demeurent comme impalpables, avec leurs contours et articulations manquant de précision. Comme le note brièvement Tcherkézoff (p. 107), près d'un demi-siècle plus tard, cet aspect de l'*Essai* aura une postérité chez un élève de Mauss. Louis Dumont fera des propositions pour penser une totalité anthropologique en conceptualisant le système des castes indiennes comme une hiérarchie orientée par les valeurs du pur et de l'impur, et dont les différents niveaux sont articulés dans des dynamiques d'englobements et d'inversions.

- 20 Beaucoup plus largement, Mauss, avec ses intuitions fulgurantes et ses imprécisions et Tcherkézoff, par sa démonstration des positions respectives de celles-ci, contribuent à mettre en relief une aporie centrale de l'anthropologie : comment une démarche analytique peut-elle contribuer à une perspective holiste ?

---

## NOTES

1. L'approche est-elle au fond si différente de celle, postmoderne et ultra critique, de Michel Foucault ? (On ne peut à mon sens exclure une influence.) Ce dernier promeut une archéologie des notions qui sous-tendent nos démarches intellectuelles. Mauss, lui fait porter son archéologie sur ces pratiques centrales du social que sont les échanges.

---

## AUTEUR

DENIS MONNERIE

Strasbourg, DynamE, CNRS, UNISTRA